

HUBERT LAITKO

L'ÉVOLUTION DE LA CONCEPTION DU SOCIALISME DE ROBERT HAVEMANN

DE L'USAGE DU TERME «SOCIALISME»

Dès ses premiers propos sur les problèmes politiques fondamentaux et jusqu'à la fin de sa vie Robert Havemann s'est toujours prononcé en faveur d'une société socialiste. Le quatrième objectif formulé dans le tract N° 35 du groupe de résistance «Union européenne» vise «la victoire définitive sur tous les fondements économiques et politiques du fascisme, grâce à l'instauration d'un ordre social socialiste»¹. Dans la conclusion de son ouvrage *Morgen* [Demain], paru en 1980, il affirme que le socialisme retrouverait son crédit auprès des ouvriers du monde entier si, dans les pays d'Europe de l'Est, l'abolition de la propriété privée des moyens de production s'ensuivait d'une transition vers la démocratie socialiste². Il est indéniable qu'il employait le terme de «socialisme» dans un sens positif et non péjoratif. Pour formuler ses critiques et sa distanciation, il recourait à la locution de «socialisme réel», persiflant ainsi le jargon du SED. Les recherches consacrées à Havemann devraient accorder le même poids à ce facteur fondamental de ses convictions qu'aux faits jalonnant sa trajectoire. Aujourd'hui des termes comme «socialisme» ou «socialiste» font le plus souvent partie d'un répertoire de distanciation et de discrédit dans des joutes oratoires polémiques; à preuve le tout récent débat sur Hartz-IV. Il est fort tentant de céder à l'esprit du temps et de renoncer totalement à cet item. Mais le faire pour affirmer une prise de distance vis-à-vis de l'usage officiel du terme «socialisme» dans la pratique politique de la RDA, renferme le danger d'occulter les multiples idées de changement social d'émanation les plus diverses que ce vocable a accueillies au cours de l'histoire. Sans doute peut-on même aller jusqu'à affirmer que les réflexions théoriques de Havemann sur la société entre 1963/64 et la fin de sa vie ont principalement visé à affranchir l'idée du socialisme de la pratique politique à l'œuvre en RDA et dans l'ensemble du bloc soviétique.

La science a toute liberté dans le choix de ses termes, mais non pas dans celui de ses concepts, car leur contenu dépend de la réalité qu'il s'agit de mettre au jour et non du bon plaisir du chercheur. L'objet de la connaissance n'est pas seulement le réel mais aussi le possible qu'il renferme. S'il en allait autre-

ment, la science n'aurait aucun sens pour l'action humaine. Dans les débats épistémologiques sur l'interprétation de la mécanique quantique, menés depuis les années 1930, ce caractère de la connaissance scientifique a fait l'objet d'études importantes, en particulier au sein et dans l'entourage de l'école de Copenhague, par des physiciens philosophes comme Niels Bohr et Werner Heisenberg. Havemann s'est passionné pour ses débats et s'y est même impliqué.³ Sa pensée scientifique, cela s'applique aussi à sa réflexion sur la société, suivait un cours similaire. À l'instar de l'équation de Schrödinger en mécanique quantique qui ne décrit pas le comportement réel mais le comportement probable de particules atomiques, la théorie du socialisme esquisse un état possible de la société, dont les traits fondamentaux se distinguent de sa constitution capitaliste tout en y étant reliée d'une manière qui laisse place à la transformation de cette dernière en un ordre socialiste. Il faut au demeurant effectuer une distinction scrupuleuse entre l'affirmation de la possibilité de l'avènement réel de cette situation et la question de savoir si la transformation est souhaitée par la majorité ou s'il est possible de rallier une majorité à sa cause. Havemann a saisi précisément cette distinction, sur laquelle il a bâti sa conviction d'un lien infrangible entre socialisme et démocratie. Sa pensée a toujours été tournée vers l'avenir, tant il est vrai également que la situation en RDA l'affligeait. C'est bien pour cette raison qu'il a intitulé son ouvrage le plus important et son testament «Morgen» [Demain] et non «Aujourd'hui» ou «Hier».

En 2006, György Dalos écrivait dans une recension du récent ouvrage de Christian Sachse, *Die politische Sprengkraft der Physik* [La force politique explosive de la physique], qu'un sentiment mélancolique surgissait à la lecture de ce livre: «Vu d'aujourd'hui – et l'analyse respectueuse de Sachse le montre clairement – les impulsions intellectuelles exception-

¹ Citation extraite de: Simone Hannemann: Robert Havemann und die Widerstandsgruppe «Europäische Union». Berlin 2001, p. 139. ² Robert Havemann: *Morgen. Die Industriegesellschaft am Scheideweg. Kritik und reale Utopie.* Frankfurt s./Main 1982, p. 234. ³ Robert Havemann: *Bemerkungen zur quantenmechanischen Komplementarität.* In: *Physikalische Blätter*, 7/1957, p. 289–296.

nellement courageuses d'alors apparaissent 'évidentes et donc triviales'. [...] Au demeurant, le régime qui s'est effondré semble aussi avoir enterré sous ses décombres la critique émise envers son infaillibilité, et ses héritiers n'ont pas véritablement su quoi faire de l'héritage amassé grâce à un travail de Romain.»⁴ Là est bien la question décisive: les réflexions d'Havemann sur la situation et les perspectives de la société moderne étaient-elles suffisamment consistantes pour excéder le cadre d'une critique de la situation conjoncturelle en RDA et sont-elles donc toujours d'actualité? Il serait quelque peu extraordinaire de répondre uniquement par l'affirmative, tant le champ de recherche scientifique dans lequel Havemann a évolué était, c'est bien connu, la chimie et non les sciences sociales et politiques ou l'histoire.

RÉCEPTION ET PÉRENNITÉ DE LA CONCEPTION SOCIALISTE

On doit aux recherches de ces deux dernières décennies menées dans le cercle de la société Robert Havemann d'avoir considérablement élargi les connaissances dont nous disposions en 1990 sur le parcours et les conditions de vie d'Havemann, sur l'évolution de ses positions politiques et philosophiques, sur les réseaux dans lesquels il évoluait, sur les conflits dans lesquels il a été impliqué, sur la rupture avec le SED, puis sur la surveillance et la répression qui ont suivi cette rupture, que même Kurt Hager a qualifié de sadiques dans ses mémoires⁵. Les textes grand public publiés par Havemann lui-même, conservés grâce à des chercheurs ouest-allemands comme Hartmut Jäckel et Manfred Wilke, diffusés en République fédérale et même en 1990 dans la RDA finissante, sont aujourd'hui devenus des objets rares de bibliophilie. Marko Ferst relevait ainsi à l'occasion des 90 ans de Havemann: «Si jadis le politburo a veillé à ce que ses écrits ne soient pas diffusés en RDA, la rationalité du marché du livre s'en charge aujourd'hui»⁶.

Havemann a abondamment consigné son idée de la société et sa conception du socialisme dans ces écrits. Les sources archivistiques mettent encore plus en lumière la genèse et le contexte de ses opinions, toutefois l'édifice intellectuel de sa théorie sociale est déjà contenu dans ses ouvrages publiés. Sous la contrainte de ses conditions de vie, il avait analysé la société contemporaine bien plus en profondeur et plus minutieusement que la plupart de ses collègues. Le fait que sa discipline d'origine en fasse un profane des sciences sociales s'est avéré un atout. Sans parti pris et, avant tout, en toute ignorance des innombrables frontières entre disciplines et domaines de recherche comme des velléités de prés carrés qui en résultaient, il a porté un regard de chimiste – habitué à analyser les structures et les processus – sur les rapports sociaux de son temps. Son concept de socialisme ne se réduit pas à une profession de foi politique mais résulte principalement de cette approche théorique.

En 1990/1991, il y avait en Allemagne de l'Est une véritable curiosité pour les conceptions socialistes de Havemann. Une présentation de deux ouvrages fut organisée le 20 octobre 1990 au centre Robert Havemann de Grünheide. Les éditions Mitteldeutsche Verlag de Halle/Leipzig y présentèrent la nouvelle édition de *Morgen*, les éditions berlinoises Dietz Verlag une anthologie, *Warum ich Stalinist war und Antistalinist wurde* [Pourquoi j'étais stalinien et suis devenu antistalinien]. En marge de cette manifestation, un collaborateur de la direc-

tion du PDS me fit alors part de son intérêt à me voir esquisser une brève présentation du concept du socialisme havemannien. En 1992 parut une première tentative d'expliquer ce concept, sous forme de cahier dans la collection *controvers*⁷. Cette publication s'est ensuivie de quelques invitations à faire des communications, mais elle n'a semblé avoir aucune influence directe sur l'orientation programmatique du PDS; autant que je le sache à tout le moins.

Une impulsion nouvelle et manifestement plus tangible de la réception des théories socialistes de Havemann a été donnée à partir du milieu des années 1990 avec les débats intenses sur la durabilité. La réception principale a été celle de son ouvrage *Morgen*; la conception socialiste de Havemann n'était désormais plus perçue seulement comme celle d'un socialisme démocratique mais aussi comme un «socialisme écologique». Dès 1996, Peter Morris-Keitel publia un travail sur la vision havemannienne d'un socialisme écologique à la Bucknell University⁸. Sandra Thieme, qui avait rédigé une analyse comparative des projets utopiques d'Ernest Callenbach, «Écotopie», et du «Morgen» de Robert Havemann en 2000⁹, soutint quatre ans plus tard sa thèse de doctorat à l'université de Münster, avec un travail sur les *Perspektiven ökologisch-nachhaltiger Entwicklung. Zur Aktualität utopischen Denkens* [Perspectives du développement écologique et durable. L'actualité de la pensée utopique]¹⁰. Elle y entreprend une mise en perspective multidimensionnelle et exhaustive de quatre projets utopiques. C'est notamment à l'engagement de Marko Ferst que l'héritage socialiste écologique de Havemann a trouvé asile au sein du forum écologique du PDS, plus tard Die Linke. La perspective comparative s'est poursuivie dans ce contexte, que ce soit dans les petites études de Ferst sur les conceptions sociales et écologiques réformatrices de Havemann et Rudolf Bahro (2005) ou grâce au travail d'Andreas Heyer sur les utopies politiques de Wolfgang Harich et Havemann (2009)¹¹. Sans se départir d'une certaine prudence, on peut parler d'une renaissance de la réception de Havemann, assez forte aujourd'hui pour exercer une influence pérenne sur la gauche écologiste. Elle a trouvé son apogée provisoire dans la réédition de *Morgen* aux «Edition Zeitsprung», que Marko Ferst a édité pour l'anniversaire de son auteur. Il a ainsi rectifié, pour cet ouvrage à tout le moins, la «rationalité du marché du livre» qu'il déplorait une décennie auparavant.

LES ÉTAPES DE LA CONCEPTION DU SOCIALISME DE ROBERT HAVEMANN

On peut – de manière très schématique et en guise de première approche – repérer deux phases dans la genèse de la conception havemannienne du socialisme. La première se concentre sur l'analyse des rapports sociaux au sein de la

⁴ György Dalos: Die Tradition des Andersdenkens. In: Freitag, 29 septembre 2006. ⁵ Kurt Hager: Erinnerungen. Leipzig 1996, p. 283. ⁶ Marko Ferst: Morgen im Land Utopia. Zum 90. Geburtstag von Robert Havemann. In: Neues Deutschland, 11 mars 2000. ⁷ Hubert Laitko: Robert Havemann – Stalinismuskritik und Sozialismusbild. Collection «controvers». Diskussionsangebot der PDS. Berlin 1992. ⁸ Peter Morris-Keitel: Nicht auf bessere Zeiten warten: Zu Robert Havemanns Vision eines Ökosozialismus? In: Monatshefte, 88, 1996, p. 489–506. ⁹ Sandra Thieme: Ökologische Utopien zwischen Naturalismus und Soziozentrismus am Beispiel von Ernest Callenbachs «Ökotopia» und Robert Havemanns «Morgen». In: Subjekte und Systeme: Soziologische und anthropologische Annäherungen. Festschrift für Christian Siegrist zum 65. Geburtstag. Frankfurt s./M. 2000. ¹⁰ Sandra Thieme: Perspektiven ökologisch-nachhaltiger Entwicklung. Zur Aktualität utopischen Denkens. Schkeuditz 2004. ¹¹ Marko Ferst: Die Ideen für einen «Berliner Frühling» in der DDR. Die sozialen und ökologischen Reformkonzeptionen von Robert Havemann und Rudolf Bahro (hefte zur ddr-geschichte). Berlin 2005; Andreas Heyer: Ökologie und Opposition. Die politischen Utopien von Wolfgang Harich und Robert Havemann (hefte zur ddr-geschichte). Berlin 2009.

RDA et tout particulièrement sur celle de la structure politique ainsi que des corrélations entre politique et économie. De cette phase résulte sa conception de la «démocratie socialiste» – qui se démarque strictement de l’usage officiel de cette locution en RDA. La deuxième étape s’attache aux relations constitutives externes de la société, à son rapport à la nature; elle se synthétise dans la pensée d’une société écologique, durable et dont l’économie est axée sur une croissance limitée ou dépourvue de critères de croissance et pose les conditions générales incontournables de l’avènement de la démocratie socialiste. Prises ensemble, ces deux étapes donnent le concept mûrement élaboré – sur le plan de la structure interne comme du rapport à la nature de la société – d’un socialisme démocratique, dont l’on trouve l’explication la plus convaincante dans *Morgen*.

Pour Havemann, le terme «socialisme» désigne fondamentalement un système social politique, socioculturel et économique précis; ce terme n’est pas déterminé de façon dogmatique, mais il est plus concret et contraignant que la simple proclamation de valeurs fondamentales morales, telles que la solidarité et la justice, auxquelles l’usage positif de ce vocable se cantonne en de nombreux lieux. Les racines biographiques de ce concept se trouvent déjà dans les tracts de l’«Union européenne» qui sont parvenus jusqu’à nous. Les traits centraux de l’idée du socialisme démocratique y sont énoncés si pertinemment, que l’on soupçonne que leur publication a été précédée d’un long processus de réflexion et de discussion dans le cercle des intimes du mouvement. L’économie reposant sur la propriété collective et la liberté de l’individu – les deux piliers de la conception – sont cités et pensés conjointement.¹² Ces fondements sont reliés à un rejet absolu d’une conception précise, vilipendée dans le tract comme une caricature de la propagande nazie et qui sera par la suite qualifiée de stalinienne: «le socialisme ne signifie pas exterminer la bourgeoisie, supprimer la propriété privée et instaurer une dictature sanglante de marxistes dogmatiques...»¹³. Dans la RDA des années 1950, Havemann s’adonna, comme il l’a lui-même reconnu, à des pratiques antidémocratiques, avec lesquelles il prit par la suite ses distances. Il est toutefois difficilement concevable qu’il ait disposé d’un concept relativement élaboré de socialisme démocratique lorsqu’il était engagé dans la résistance contre le nazisme, qu’il l’ait totalement abandonné lorsqu’il devint chercheur et fonctionnaire en RDA pour s’en saisir à nouveau lorsqu’il se mit à critiquer plus ouvertement le système de la RDA. Il revient aux recherches biographiques de trancher s’il en est réellement allé ainsi ou autrement. Une autre interprétation me semble toutefois possible. L’idée socialiste d’émanation communiste a, en règle générale, problématisé la nécessité, non pas éternelle mais provisoire, du recours à des formes dictatoriales. En ce sens, Havemann – sans perdre de vue l’idée fondamentale d’un socialisme démocratique – pourrait avoir apporté son soutien à des formes de ce type pour une période transitoire, avant de les trouver obsolètes, de critiquer avec une virulence croissante, puis de récuser, leur nuisibilité pour le socialisme. Dans un essai qu’elle a rédigé pour un séminaire donné dans le cadre du cours de Harold Marcuse à l’université de Santa Barbara sur «L’Allemagne après 1945», Dina Carini interprète en ce sens l’ensemble des propos tenus dans l’autobiographie de Havemann, *Fragen – Antworten – Fragen*, paru dès 1972 dans une édition américaine¹⁴: «Havemann

makes it very clear that he supports the German Democratic Republic and justifies its past use of Stalinist tactics.»¹⁵ – et justifie son recours passé à des tactiques stalinienne, non pas sa perpétuation.

En tout état de cause, sa position de plus en plus critique envers le système est-allemand a été pour Havemann l’occasion décisive d’affiner sa propre conception du socialisme. Il a fait de l’antithèse des pratiques dictatoriales l’idéal de la liberté individuelle et a exposé la nécessité de reprendre dans une société socialiste les standards de démocratie politique atteints dans les pays capitalistes. Il reconnaissait conjointement que la simple nationalisation de l’économie n’équivalait en rien à une véritable propriété sociale. La propriété sociale ne peut exister sans démocratie économique, et cette dernière est impensable sans démocratie politique. Les sociétés capitalistes ne peuvent toutefois pas étendre la démocratie de la sphère politique à la sphère économique en raison même de leurs rapports de propriété. C’est la raison pour laquelle l’emprunt de la démocratie bourgeoise dans ses formes les plus achevées ne peut être qu’un début pour le socialisme, en aucun cas le terme. Pour le dire dans les termes de Havemann: «dans la démocratie socialiste, tous les droits et libertés qui ont été acquis dans la démocratie bourgeoise sont en vigueur. Mais la prérogative typique du capitalisme, qui veut que ce sont les détenteurs du capital qui profitent, est définitivement abrogée. Par ce biais, la véritable égalité entre tous les citoyens peut enfin s’instaurer. La démocratie socialiste est dans ses fondements par conséquent plus forte, plus riche et plus libre que ne peut l’être la démocratie bourgeoise»¹⁶.

Un élément très important est qu’Havemann a critiqué à deux niveaux très différents le rapport des sociétés dans lesquelles régnait un socialisme d’État au capitalisme démocratique. À un premier niveau, il a montré que la culture politique du «socialisme réel» était foncièrement en retard sur son homologue capitaliste; à un second niveau il a fait valoir que la reprise inconditionnelle de l’impératif économique de croissance des sociétés capitalistes faisait de ces dernières des épigones, incapables de laisser leur marque singulière sur les propriétés qualitatives qu’il renfermait.¹⁷ Pour schématiser, le «socialisme réel» était d’un côté trop éloigné, de l’autre trop proche des sociétés capitalistes contemporaines pour être viable sur le long terme. Cette double critique le conduisit à passer à un second niveau d’élaboration de son concept de socialisme: l’intégration cruciale de positions écologiques – sur l’impulsion extérieure de la parution des deux premiers rapports du «Club de Rome». Il dépassa ce faisant la confrontation du «socialisme réel» et de la démocratie occidentale pour élaborer, sur la critique de principe des deux sociétés, les contours d’un modèle sociétal porteur d’un bien plus grand avenir, dont il définit non seulement les données théoriques, mais dont il proposa de plus une concrétisation utopique très précise dans le cadre d’un roman.

¹² Cf. Hannemann: Robert Havemann, p. 137. ¹³ *Ibid.*, p. 139. ¹⁴ Robert Havemann: Questions, Answers, Questions: From the Biography of a German Marxist. Garden City, NY, 1972. Et dès 1971 en France, aux éditions Fayard, Paris, sous le titre: L’Interrogatoire: un marxiste allemand parle; traduit de l’allemand par Denise Meunier. ¹⁵ Dina Carini: Building World Socialism: Overcoming Nazism and Stalinism in the G.D.R. In: <http://www.history.ucsb.edu/faculty/marcuse/classes>. ¹⁶ Robert Havemann: Sozialismus und Demokratie (1968). In: Robert Havemann: Rückantworten an die Hauptverwaltung «Ewige Wahrheiten». Hartmut Jaeckel (dir.). Munich 1971, p. 92. ¹⁷ Havemann, *Morgen*, p. 52–53.

Les conséquences sociales de l'impératif écologique commençaient à peine à se dessiner durant les dix dernières années de la vie de Havemann, et il était encore quasiment impossible de soupçonner les formes de socialisation révolutionnaires générées par les médias numériques. La qualité de Havemann a été de saisir précocement l'importance existentielle que revêtaient les premiers diagnostics massifs de crise écologique pour le noyau de la compréhension sociale, à une époque où les pragmatiques des deux systèmes avaient remis, et pour longtemps encore, ce problème dans le domaine de compétence de «la politique de l'environnement» et cherchaient ainsi à le désamorcer. Il est bien évident qu'il est loin d'avoir été en mesure d'épuiser les répercussions de l'écologie. La révolution numérique faisait alors encore partie du futur et il n'a pas pu la prendre en compte dans ses réflexions. S'il est bien évident que ces sentiers conceptuels nous mènent au-delà de la conception havemann-

nienne du socialisme et que ces prolongements constituent la seule voie pour continuer à faire vivre l'univers intellectuel de Havemann, il est impératif que la pensée socialiste, qu'elle que soit son émanation, ne régresse pas à un niveau de développement inférieur au sien. Il s'agit là bien entendu non pas d'une déclaration concrète mais strictement normative, peut-être même d'une attente, à tout le moins d'un espoir.

Traduit par: Echoo Konferenzdolmetschen

Prof. Hubert Laitko, historien des sciences, membre de la société Leibniz, Berlin. Ce texte est la transcription d'une conférence donnée le 12 mars 2010 à l'occasion du colloque sur «Robert Havemann et l'opposition en RDA» organisé conjointement par la société Robert Havemann et la fondation Heinrich Böll.

MENTIONS LÉGALE

TEXTES DES RÉFÉRENCE est édité par la
Fondation Rosa Luxemburg et paraît irrégulièrement
Rédaction: Marion Schütrumpf-Kunze
Franz-Mehring-Platz 1 · 10243 Berlin · Tél. + 49 30 44310-127
Fax -122 · m.schuetrumpf@rosalux.de · www.rosalux.de